

PROGRAMME DES COURS
LICENCE PHILOSOPHIE
2^{ème} année (L2)
2025-2026

Responsable pédagogique de la Licence
Johanna Lenne-Cornuez
johanna.lenne-cornuez@univ-lyon3.fr

Responsable de la L2
Sacha Loeve
sacha.loeve@univ-lyon3.fr

SEMESTRE 3

DESCRIPTIFS des cours de la MAJEURE (L2 /S3)

Majeure / Unité d'enseignement fondamentale (UEF)

Matière : Esthétique

Enseignante : Audrey Rieber

Titre du cours : L'art et le miroir

Avec sa surface polie qui réfléchit la lumière, le miroir est un dispositif souvent utilisé par les artistes pour ses effets de profondeur et ses réflexions complexes. Regardons le miroir rond à l'arrière-plan des *Époux Arnolfini* (1434) grâce auquel Jan van Eyck montre le couple de dos, l'*Autoportrait au miroir convexe* (v. 1524) où le Parmesan joue avec les distorsions de la représentation de soi, le miroir impossible du surréaliste René Magritte (*La reproduction interdite*, 1937) ou encore le *Sky Mirror* (2001), une sculpture d'Anish Kapoor reflétant le ciel. En raison de l'ambiguïté de son pouvoir réfléchissant, à la fois fidèle et déformant (ne serait-ce qu'en raison de l'inversion qu'il produit), le miroir est aussi un motif récurrent de la théorie et de la philosophie de l'art, qui permet de suggérer les complexités de la représentation. L'art est-il de nature imitative et cette imitation est-elle fidèle ? Si l'art est un reflet, est-il le double de l'artiste, de la nature ou de la société de l'époque ? Une telle capacité mimétique fait-elle sa noblesse, au sens où l'art nous donnerait accès à une certaine connaissance, ou signe-t-elle au contraire le caractère illusoire de l'art qui resterait à la surface des choses en nous empêchant d'en atteindre l'essence ? Enfin, le miroir sert aussi à dire la fonction de l'art ou les finalités que se donne un artiste. Pensons à la formule célèbre dans *Le rouge et le noir* (1830) où Stendhal qualifie le roman de « miroir que l'on promène le long d'un chemin ». Le motif du miroir, à la fois dispositif matériel et notion esthétique, permettra donc d'aborder de manière originale des problématiques classiques de la philosophie (l'imitation, l'interprétation, le rapport de l'art à la nature, le rapport de l'art à la vérité, le statut de l'art), dans un parcours allant de Hegel aux théories du XX^e siècle. On tiendra en particulier compte des questionnements propres à la poésie, à la peinture, à la sculpture et à la photographie.

Les séances de TD seront assurées par Sol Jait.

Bibliographie

Des extraits de texte seront étudiés en cours.

BAUDELAIRE Charles, « Le public moderne et la photographie » (Salon de 1859) in : *Œuvres complètes*, éd. C. Pichois, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. II, 1976.

Et en ligne : URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/185>

CASSIRER Ernst, *Essai sur l'homme* [1944], trad. N. Massa, Paris, Éditions de Minuit, 1975, chapitre 9 « L'art », en particulier p. 237-240.

COYPEL Antoine, *Épître à mon fils & Commentaires*, in : *Conférences de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture*, Jacqueline Lichtenstein, Christian Michel dir., 2010, t. IV, vol. 1.

DANTO Arthur C., « Le monde de l'art » [1964], in : *Philosophie analytique et esthétique*, D. Lories dir., Paris, Payot, 1988, p. 183-198.

HEGEL G.W.F., *Cours d'esthétique* (édition Hotho), trad. J-P. Lefèbre et V. von Schenck, Paris, Aubier, 1997, vol. 1, introduction, p. 60-65 et vol. 3, p. 113-119.

MERLEAU-PONTY Maurice, *L'œil et l'esprit* [1960], Paris, Gallimard, 1964, sections 2 et 3.
 NIETZSCHE Friedrich, *La Naissance de la tragédie ou Hellénité et pessimisme*, éd. G. Colli et M. Montinari, trad. M. Haar, Ph. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy, Paris, Gallimard, 1977, § 3.
 PANOFSKY Erwin, « L'histoire de la théorie des proportions humaines, conçue comme un miroir [*Abbild*] de l'histoire des styles » [1921], in : *L'œuvre d'art et ses significations. Essais sur les « arts visuels »* [1955], trad. M. et B. Teyssèdre, Paris, Gallimard, 1969.
 PANOFSKY Erwin, *Les primitifs flamands* [1953], trad. D. Le Bourg, Paris, Hazan, 1992, chap. 7 : « Jan van Eyck ».
 PLATON, *Timée*, 44d-46-c, in : *Timée - Critias*, trad. Luc Brisson, Paris, GF Flammarion, 1992, 2001.
 PLATON, *République*, trad. R. Baccou, Paris, GF Flammarion, 1992, livre X, 595a-608b.

Majeure / Unité d'enseignement fondamentale (UEF)

Matière : Métaphysique

Enseignant : Stéphane Madelrieux (CM), Louis Guichard (TD)

Titre du cours : le naturalisme – une introduction historique (CM) ; Le naturalisme de John Dewey (TD)

Descriptif :

CM : L'objet de ce cours est d'introduire au naturalisme comme perspective métaphysique générale, distincte du matérialisme et du spiritualisme. Il en examinera les caractéristiques et les variétés en s'arrêtant sur l'étude de quelques figures représentatives dans l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine. Il analysera en particulier la manière dont les sciences de la vie au XIX^{ème} siècle, en modifiant l'image de la nature, ont contribué à transformer et conforter cette perspective générale.

TD : Ce cours proposera une introduction au philosophe pragmatiste John Dewey à travers la question du naturalisme. Il consistera en une lecture suivie de son ouvrage *Reconstruction en philosophie*. L'ouvrage nous guidera dans l'étude des deux principales facettes du naturalisme de Dewey : d'une part son naturalisme méthodologique qui généralise l'expérimentalisme, notamment en morale, en politique, voire en métaphysique ; d'autre part son naturalisme 'ontologique' concernant l'émergence de l'esprit et des valeurs dans la nature.

Bibliographie indicative :

CM :

- A. Danto, « Naturalism », in P. Edwards (ed.), *The Encyclopedia of Philosophy*, vol. 5, New York, Macmillan, 1967, p. 448-450
- J.-M. Schaeffer, *La fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard, 2007
- B. Spinoza, *L'Éthique* (1677), trad. B. Pautrat, Paris, Le Seuil, 1999 (partie I)
- D. Hume, *Traité de la nature humaine. Livre I. L'entendement* (1739), trad. P. Béranger et P. Saltel, Paris, GF-Flammarion, 1995 (*introduction, p. 30-37) ; D. Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, GF, 1983 (*section IX « La raison des animaux », p. 173-179)
- G. Canguilhem, « Aspects du vitalisme », « Machine et organisme » (in *La Connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 1992, p. 83-127), « La constitution de la physiologie comme science », « Le concept de

réflexe au XIXe siècle » (*Études d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, Paris, Vrin, 1994, p. 226-273 et 295-304).

- Ch. Darwin, *L'Origine des espèces* (1859), Paris, GF-Flammarion, 1992 ;

- H. Bergson, *La Pensée et le mouvant* (1934), éd. A. Bouaniche, A. François, F. Fruteau de Laclos, S. Madelrieux, C. Marin, G. Waterlot, Paris, Puf, 2009 ; *L'Énergie spirituelle* (1919), éd. A. François, C. Riquier, S. Madelrieux, G. Waterlot, G. Sibertin-Blanc, E. During, F. Worms, Paris, Puf, 2009 (*ch. I : « La conscience et la vie », p. 1-28)

- J. Dewey, *L'Influence de Darwin sur la philosophie* (1910), C. Gautier et S. Madelrieux (éd.), Paris, Gallimard, 2016 (*ch. 1 « L'influence du darwinisme sur la philosophie », p. 19-34)

TD : John Dewey, *Reconstruction en philosophie* (1920), trad. P. Di Mascio, Paris, Gallimard, 2014 ; *Expérience et nature* (1925), trad. J. Zask, Paris, Gallimard, 2012.

– Stéphane Madelrieux, « De la nature à l'expérience », in *La Philosophie de John Dewey*, Paris, Vrin, 2016, p. 41-95.

Validation : Contrôle continu

Licence 2 / S3

Matière : Philosophie des sciences / épistémologie

Enseignant : Frédéric Schwartz

Titre du cours : Introduction à l'épistémologie et à la philosophie des sciences

Descriptif :

Ce cours constitue une introduction à l'épistémologie et à la philosophie des sciences. Il ne nécessite aucun prérequis dans ces domaines.

Nous commencerons par présenter les problèmes, les concepts et les enjeux préalables à une entrée dans l'épistémologie contemporaine, entendue comme l'étude de la nature et de la valeur de ce que l'on appelle la connaissance scientifique. Nous poursuivrons avec l'examen des contributions de trois grands classiques de l'épistémologie à l'élaboration, à la formulation et au traitement de ces problèmes : Karl Popper, Thomas Kuhn et Imre Lakatos. Nous concluons par quelques réflexions concernant la caractérisation du projet épistémologique lui-même.

Bibliographie :

Bachelard, G. (1938/2004). *La formation de l'esprit scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*. Paris : Vrin.

Chalmers, A. F. (1976). *What is this thing called science?* St. Lucia: University of Queensland Press and Milton Keynes: Open University Press.

***Chalmers, A. F.** (1976/2009). *Qu'est-ce que la science ?* (3^e éd.). Paris : Le Livre de Poche.

Koyré, A. (1988). *Du monde clos à l'univers infini* (R. Tarr, Trad.). Paris : Gallimard.

Kuhn, T. S. (1962). *The structure of scientific revolutions*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

Kuhn, T. S. (1962/1983). *La structure des révolutions scientifiques* (L. Meyer, trad., 2^e éd.). Paris : Flammarion.

Lakatos, I. (1978). *The methodology of scientific research programmes: Philosophical papers, Volume 1*. Cambridge: Cambridge University Press.

Lakatos, I. (1994). *Histoire et méthodologie des sciences : Programme de recherche et reconstruction rationnelle*. Paris : Presses Universitaires de France.

Laudan, L. (1977). *Progress and its problems: Toward a theory of scientific growth*. Berkeley, CA: University of California Press.

Popper, K. R. (1934). *Logik der Forschung*. Wien : Julius Springer.

***Popper, K. R.** (1973). *La logique de la découverte scientifique*. Payot.

Popper, K. R. (1963). *Conjectures and Refutations: The Growth of Scientific Knowledge*. London : Routledge and Kegan Paul.

Popper, K. R. (1985). *Conjectures et réfutations : La croissance du savoir scientifique*. Paris : Payot. ***Soler, L.** (2019). *Introduction à l'épistémologie*. Ellipses

***à lire en priorité**

Validation : Terminal écrit (TE) 4h

Majeure Philosophie

Matière : Philosophie moderne

Enseignant : Pierre Brouillet

Titre du cours : Problèmes de la sensation. Qu'y-a-t-il « dans » l'âme ?

Descriptif :

La sensation pose un problème philosophique central pour la modernité. Les empiristes modernes ne reculent pas devant les conséquences, parfois radicales, du célèbre axiome : « Rien n'est dans l'intelligence qui n'ait auparavant été dans les sens ». Dans le contexte de la Révolution scientifique, la sensation apparaît en effet, d'un côté, comme la promesse d'un savoir rigoureux fondé sur l'observation et l'accumulation méthodique de données sensibles, offrant la garantie d'une expérience mesurable, partageable et vérifiable. D'un autre côté, cet espoir suscite d'emblée des réserves, auxquelles on a souvent associé le rationalisme cartésien : nos sensations, certes parfois claires, mais aussi toujours confuses et trompeuses, ne suffisent pas à nous assurer de certaines vérités, que nous devons à nos idées distinctes. C'est alors Leibniz qui corrige Locke : rien n'est dans l'intelligence qui n'ait auparavant été dans les sens... si ce n'est l'intelligence elle-même.

Le problème, tant métaphysique qu'anthropologique, se ramène à la question suivante : nos sensations peuvent-elles avoir fourni toutes les connaissances dont nous disposons ? Il en résulte une série d'interrogations. Comment expliquer, dans ce cas, l'origine des idées ? Est-il toujours possible de distinguer une connaissance innée d'une connaissance acquise ? La sensation est-elle un phénomène physique, ou mental, ou les deux ? Les cinq sens ne jouent-ils pas d'ailleurs des rôles distincts et séparés ? Si, enfin, les sensations forment le matériau de toutes nos idées, doit-on pour autant renoncer à répondre aux « grands problèmes » de la métaphysique classique –qu'il s'agisse du fondement de la connaissance, du sujet de la pensée, ou encore de l'existence du monde extérieur ?

Ce cours propose un parcours des textes consacrés à la sensation à l'époque moderne. Une attention particulière sera accordée aux élaborations canoniques de l'empirisme, de Locke à Condillac, mais aussi à leurs limites, à partir de confrontations avec Malebranche et Leibniz. On s'intéressera enfin à la part d'activité de l'esprit dans l'expérience, et à la fécondité de ces débats pour la philosophie critique de Kant.

Le TD associé s'inscrit pleinement dans le prolongement des questionnements du CM, et propose un parcours de *l'Enquête sur l'entendement humain* de Hume.

Bibliographie :

Il s'avèrera profitable de **relire la Sixième Méditation de Descartes**, *Méditations métaphysiques*, Flammarion, 2024 (édition Pellegrin).

- Locke, *Essai philosophique sur l'entendement humain* (traduction de J.-M. Vienne), Vrin, 2002, **surtout les Livres I et II.**
- Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, Flammarion, 2021.
- Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Vrin, 2014, surtout la Partie I.
- Malebranche, *De la recherche de la vérité, Livres I-III*, Livre I : « Des sens », Vrin, 2006.
- Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Livre II : « Des idées », Vrin, 1990 (édition Brunschwig)

Introductions générales :

Pierre Guénancia, *La voie des idées, de Descartes à Hume. Une histoire personnelle de la philosophie*, Presses Universitaires de France, 2015.

André Charrak, *Empirisme et métaphysique. L'Essai sur l'origine des connaissances humaines de Condillac*, Vrin, 2001.

Validation :

Terminal écrit (TE) 4h

Majeure / Unité d'enseignement transversale (UET)

Matière : Textes philosophiques en langue étrangère anglais

Enseignante : Anne Fenoy

(à préciser ultérieurement)

Majeure Philosophie (UET)

Matière : « Textes philosophiques en langue étrangère – Allemand » (TD)

Enseignant : Tudor Djamo-Mitchell

Titre : *Zur Genealogie der Moral* (*Généalogie de la morale*) de Nietzsche

Descriptif :

En proposant une lecture des trois traités constituant l'ouvrage de 1887, nous suivrons la constitution nietzschéenne d'une méthode généalogique permettant d'interroger philosophiquement les notions de valeur et de sens.

Nietzsche, F., *Zur Genealogie der Moral. Götzen-Dämmerung*, 2020, Felix Meiner Verlag.

Texte en ligne : <http://www.nietzschesource.org/#eKGWB/GM>.

Validation : Contrôle continu (CC)

L2, S3, TPLE Grec

Enseignant : Jean-François Pradeau

Traduction et lecture d'Aristote, *Métaphysique*, livre Thêta (Θ).

Nous travaillerons à partir de l'édition de W. D. Ross, Oxford, 1928 (qui sera distribuée en cours). La traduction française de J. Tricot, publiée chez Vrin et régulièrement rééditée en poche, sera utile.

Ross, W. D., *Aristotle's Metaphysics. A revised text with introduction and commentary*, Oxford, Clarendon Press, 2 vol., 1924.

Tricot, J., traduction française de la *Métaphysique*, Paris, Vrin, 1933, puis 1953² [la traduction en poche ne contient qu'une partie des notes et ne peut être utilisée].

Majeure / Unité d'enseignement transversale (UET)

Matière : Texte philosophique en langue étrangère (Latin)

Enseignant : Charles Ehret

Titre du cours : Thomas d'Aquin, *Le bonheur*

Descriptif :

Nous traduirons et commenterons la partie sur le bonheur de la *Somme de théologie* de Thomas d'Aquin (I^a II^{ae}, q. 1-5), écrite vers 1271, où Thomas défend que le bonheur de l'homme est inaccessible ici-bas et consiste dans la vision dans l'au-delà de l'essence divine — théorie de la vision béatifique qui est l'une des expressions les plus nettes de son intellectualisme.

Bibliographie :

Thomas d'Aquin, Boèce de Dacie, *Sur le bonheur*, trad. R. Imbach et I. Fouche, Paris, Vrin, 2006 (ouvrage à acquérir pour la rentrée universitaire).

Validation : Contrôle continu (CC)

DESCRIPTIFS des cours de la MINEURE PHILOSOPHIE (L2/S3)

Mineure Philosophie

Matière : Philosophie Sociale (CM)

Enseignant : Louis Guichard

Titre du cours : Introduction à la philosophie sociale du temps

Descriptif :

Ce cours propose une introduction générale à la philosophie sociale à travers la question du temps.

Concernant d'abord la philosophie sociale en général, nous nous intéresserons à l'émergence du social comme objet de connaissance et comme thème philosophique. Nous nous demanderons s'il existe une manière spécifiquement philosophique d'interroger le social (par distinction avec les sciences sociales), et quelle est la spécificité de ce discours en regard de l'éthique et de la philosophie politique. Nous verrons à quelles traditions la philosophie sociale peut être rattachée, en nous intéressant plus spécifiquement à l'approche de la Théorie critique. Cela nous conduira à aborder deux notions centrales dans cette approche, celles d'aliénation et de pathologie sociale.

Nous chercherons d'autre part à instancier ces réflexions sur le thème du temps. Nous nous demanderons s'il y a une expérience spécifiquement sociale du temps, et dans quelle mesure le temps peut être envisagé comme une construction sociale. À travers des notions telles que l'urgence et l'accélération, nous interrogerons l'existence d'une aliénation temporelle ou de pathologies sociales du temps.

Bibliographie indicative :

Christophe Bouton, *Le temps de l'urgence*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2013.

Jean-Marc Durand-Gasselin, *La Théorie critique*, Paris, La découverte, 2023.

Norbert Elias, *Du temps*, Paris, Fayard/Pluriel, 2014.

***Franck Fischbach, *Manifeste pour une philosophie sociale*, Paris, La découverte, 2009.**

Axel Honneth, *La société du mépris : Vers une nouvelle Théorie critique*, Paris, La découverte, 2008, chaps. 1 et 2.

***Harmut Rosa, *Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité tardive*, Paris, La découverte, 2014.**

Validation : Terminal écrit (TE) 1h

Mineure philosophie

Matière : Philosophie morale et politique

Enseignant : Emmanuel Centi

Titre du cours : La question du meilleur régime

Descriptif :

Nous perdons souvent de vue, dans nos sociétés démocratiques, que la question du meilleur régime joue un rôle structurant dans les évolutions historiques générales de la philosophie politique. En effet, la démocratie est loin d'avoir toujours été une évidence, y compris pour les Grecs que nous tendons à imaginer en parangons de l'idéal démocratique.

Le cours visera à comprendre pourquoi, tout en introduisant les étudiants aux principes généraux de la philosophie politique. Suivre ce fil conducteur permettra de développer les analyses de Platon sur la dégénérescence des régimes et la critique que leur adresse Aristote et son concept de « gouvernement constitutionnel ». Puis, nous pourrions envisager la façon dont la philosophie politique dite « moderne » congédie la question du meilleur régime, notamment avec Machiavel, qui critique l'irréalisme des philosophies antiques et la recherche d'un « meilleur » régime séparé de la vérité effective du politique, et Hobbes, qui théorise l'État souverain par sa fonction de préservation de la paix civile. Il sera ainsi possible de voir en quoi la définition du « meilleur » passe de la valeur à l'effectivité.

Le cours insistera sur Platon et Aristote.

Bibliographie :

Platon, *La République*, trad. G. Leroux, Paris, GF, 2016. Lire notamment les livres VIII & IX.

Aristote, *Les Politiques*, trad. P. Pellegrin, Paris, GF, 2015.

Machiavel, *Le Prince*, trad. J.-L. Fournel & J.-C. Zancarini, Paris, PUF, 2014. Lire notamment le chapitre XV.

Hobbes, *Léviathan*, trad. G. Mairet, Paris, Folio, 2000. Lire notamment les chapitres 17 à 19 et 29-30 du livre II.

Études générales portant sur les auteurs traités (à titre indicatif) :

Pradeau, J.-F., *Platon et la cité*, Paris, PUF, 2010.

Pellegrin, P., *L'Excellence menacée : sur la philosophie politique d'Aristote*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

Ménissier, T., *Machiavel, la politique et l'histoire*, Paris, PUF, 2001.

Tuck, R., *Hobbes: A Very Short Introduction*, Oxford University Press, 2002 (pour les lecteurs de l'anglais) ; Pierre-François Moreau, *Hobbes : philosophie, science, religion*, PUF, « Philosophies », 1989.

Matière : Philosophie de l'environnement

Enseignant : Arno Mugnier

Titre du cours : Introduction à l'éthique environnementale

Descriptif :

Ce cours est dédié à l'examen critique de ce que l'on nomme, depuis une quarantaine d'années, « l'éthique environnementale », soit une discipline philosophique qui se propose d'étudier les conditions d'une extension du champ d'application des normes et valeurs morales aux êtres vivants non humains (animaux et plantes), mais aussi aux diverses composantes de l'environnement naturel, ce dernier étant nouvellement appréhendé comme une totalité complexe d'éléments interdépendants (territoires, écosystèmes, planète Terre, biosphère).

Dans ce cours, il s'agira d'envisager le projet d'une éthique environnementale à travers ses principales déclinaisons (critique de l'anthropocentrisme, pathocentrisme, biocentrisme,

écocentrisme), lesquelles constituent autant de tentatives de transformation, plus ou moins radicales, des éthiques classiques.

Nous essayerons alors de comprendre (i) comment on peut faire de l'environnement un objet adéquat de questionnement éthique, et (ii) en quel sens l'éthique environnementale peut impliquer une remise en question de certains présupposés éthiques classiques. Enfin, dans une perspective plus critique, nous tenterons (iii) d'évaluer les différentes versions de l'éthique environnementale, c'est-à-dire d'en apercevoir la portée, mais aussi les limites, relativement au défi intellectuel et politique que soulève la catastrophe écologique en cours.

Bibliographie (les ouvrages à lire en priorité sont marqués d'un *).

AFEISSA Hicham-Stéphane, *Ethique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Vrin, 2007* (ouvrage à se procurer pour le cours).

AFEISSA Hicham-Stéphane, *Qu'est-ce que l'écologie ?*, Vrin, 2009*.

LARRERE Catherine, *Les philosophies de l'environnement*, PUF, 1997*.

LARRERE Catherine & Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement* (1997), Champs Flammarion, 2022.

LEOPOLD Aldo, *Almanach d'un comté des sables* (1949), trad. Anna Gibson, GF, 2000.

Articles introductifs à l'éthique environnementale :

- Sur la Stanford Encyclopedia of Philosophy :

<https://plato.stanford.edu/entries/ethics-environmental/>

- Sur l'Internet Encyclopedia of Philosophy :

<https://www.iep.utm.edu/envi-eth/>

- Revue Philosophique de Louvain :

https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1998_num_96_3_7098

Validation : Terminal écrit (TE) 2h / Questions de cours

SEMESTRE 4

DESCRIPTIFS des cours de la MAJEURE (L2 /S4)

Matière : Logique

Enseignant : Hugo Cadière

Titre du cours : Introduction à la logique propositionnelle

Descriptif :

Dans une première partie, la notion de connecteur logique (et celle d'énoncé) est d'abord abordée à travers l'idée que leur signification est déterminée par la régulation de leur usage dans les discours argumentatifs. Des règles pour les différents connecteurs de la logique propositionnelle sont présentées dans le format de la *Déduction naturelle* (1934). Cette approche propose donc d'envisager la notion de "vérité" sous l'angle spécifique de la "prouvabilité (dans l'ordre du discours)". Au-delà de cette initiation à la "syllogistique moderne" qu'est la *Déduction naturelle* (dont la maîtrise est en soi un objectif digne d'intérêt), ce cours s'efforce de sensibiliser les étudiants à plusieurs questions et enjeux logico-philosophiques autour de la notion d'argumentation, de preuve et de vérité :

- la notion d'argumentation sous hypothèse,
- la maîtrise conceptuelle de la distinction entre d'une part le problème de "la reconnaissance du caractère correct ou non d'une argumentation en faveur d'un énoncé donné" (problème facilement décidable), d'autre part le problème de l'heuristique, autrement dit de "la recherche de preuves d'un énoncé donné" (problème décidable dans le cas de la *Déduction naturelle* propositionnelle).
- La possibilité du pluralisme logique, ici abordé sous la forme de la dépendance de la prouvabilité aux moyens disponibles. Les règles sont comme des outils, et si l'on se passe de certains outils, certains objectifs s'avèrent ne plus être atteignables. La "vérité" (y compris mathématique) se décline alors au pluriel. Sont ainsi abordées successivement (dans le cadre d'une mise en perspective conceptuelle et historique) la logique minimale, la logique intuitionniste, enfin la logique classique. La critique intuitionniste (1907) du tiers-exclu aristotélicien est esquissée en cours et abordée plus amplement en TD.
- la réflexion sur ce que peut être un critère de la correction des règles (idée de cohérence)
- la réflexion sur ce que peut être un critère de la complétude des règles (si je ne parviens pas à prouver tel énoncé, est-ce parce qu'il me manque des outils, des règles, est-ce parce que ma stratégie de recherche n'est pas la bonne, ou bien est-ce encore parce qu'il y a tout simplement de bonnes raisons pour que cet énoncé ne soit pas prouvable ?)

Dans une seconde partie (dernières séances), avec en ligne de mire ce problème de la complétude, la question de la réfutation de la prouvabilité en *Déduction Naturelle* est abordée.

Une première méthode est introduite, la méthode (dite "sémantique") des distributions de valeur de vérité. Sous réserve que le temps le permette, une seconde approche sera abordée : dans un premier temps, l'idée qu'une preuve d'un énoncé donné puisse ou non être "analytique" et les enjeux épistémologiques de cette qualité possible des preuves seront discutés. Dans un deuxième temps, on montrera que certains énoncés ne sauraient être prouvés analytiquement. Dans un troisième temps, sera esquissée l'idée qu'une preuve est dans un certain "état", plus ou moins

analytique, et énoncé le résultat fondamental (1934) selon lequel toute preuve en Dédution naturelle propositionnelle peut être analysée (i.e. rendue analytique).

Bibliographie :

Un polycopié complet couvrant le programme du CM (et comportant à la fin de chaque chapitre, un syllabus de textes philosophiques en appui) est mis à disposition des étudiants inscrits au fil du semestre. En TD, un appui à la maîtrise des outils abordés en cours sera proposé (différents documents seront mis en ligne sur la plateforme dédiée).

Validation : Terminal écrit (TE) 4h

Majeure Philosophie

Matière : Philosophie des sciences humaines et sociales

Enseignant : Mathis NICOLE DESMAU

Titre du cours : Introduction aux sciences humaines et sociales

Descriptif :

L'avènement des sciences humaines et sociales, qui constituent un ensemble de disciplines dont l'unité même pose problème, oblige la philosophie à envisager à nouveaux frais certains de ses objets traditionnels. Ce cours a ainsi pour objectif d'introduire aux principaux problèmes, concepts, méthodes et objets des sciences humaines et sociales, et de montrer ce qu'elles peuvent apporter à la réflexion philosophique.

Dans une première partie du cours, on étudiera en détail les œuvres méthodologiques et empiriques des deux grandes figures fondatrices que sont Émile Durkheim et Max Weber. Puis, dans un second temps, on se penchera tour à tour sur quatre des principales disciplines des sciences humaines et sociales, en se concentrant à chaque fois sur un auteur ou une école de pensée en particulier : l'histoire (école des Annales), l'anthropologie (Lévi-Strauss), la sociologie (Bourdieu) et enfin l'économie (école classique).

Bibliographie :

- M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1997 [1949]
F. BOAS, « Les limites de la méthode comparative en anthropologie », C. Joseph et I. Kalinowski (trad.), dans *Anthropologie amérindienne*, Paris, Flammarion, 2017 [1896]
P. BOURDIEU, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980
P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1981
F. BRAUDEL, « Histoire et sciences sociales. La longue durée », dans *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969
W. DILTHEY, « Introduction aux sciences de l'esprit », S. Mesure (trad.), dans *Critique de la raison historique*, Paris, Cerf, 1992 [1883]
É. DURKHEIM, *Le suicide*, Paris, PUF, 1990 [1897]
É. DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 2002 [1895]
M. FOUCAULT, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966
C. LÉVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958
B. MALINOWSKI, « Une théorie scientifique de la culture », dans *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, Paris, Seuil, 1968 [1944]

K. MARX, *Le Capital*, J.-P. Lefebvre (trad.), Paris, Éditions sociales, 2016, vol. I [1867]
J. S. MILL, *Système de logique déductive et inductive*, Liège, Pierre Mardaga, 1988 [1843]
J.-C. PASSERON, *Le raisonnement sociologique. L'espace non poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991
F. SIMIAND, « Méthode historique et science sociale », dans *Méthode historique et science sociale*, Paris, Éditions archives contemporaines, 1987 [1903]
A. SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, G. Garnier (trad.), Paris, Flammarion, 2022 [1776]
M. WEBER, « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociale », J. Freund (trad.), dans *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965 [1904]
M. WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, I. Kalinowski (trad.), Paris, Flammarion, 2000 [1905]
M. WEBER, « Concepts fondamentaux de sociologie », J.-P. Grossein (trad.), dans *Concepts fondamentaux de sociologie*, Paris, Gallimard, 2016 [1920]

Validation : Terminal écrit (TE) 4h

Matière : Philosophie du droit

Enseignant : Diego Mione

Titre du cours : La pensée juridique moderne, du droit naturel au positivisme juridique

Descriptif :

Ce cours propose une introduction historique et conceptuelle à la philosophie du droit moderne, en mettant l'accent sur les grands débats qui ont structuré l'émergence de la pensée juridique moderne entre le XVII^e et le XX^e siècle. La première partie du cours sera consacrée à l'étude des théories du droit naturel, qui postulent l'existence de normes juridiques universelles, fondées sur la raison ou la nature humaine. Nous explorerons les figures majeures du jusnaturalisme moderne, de Grotius à Rousseau, en passant par Hobbes, Locke et Pufendorf. Il s'agira d'examiner les liens entre le droit, la morale et la politique, ainsi que les différentes conceptions de la légitimité du pouvoir et des droits fondamentaux.

La seconde partie du cours sera dédiée à la critique de ces théories par le positivisme juridique, en particulier à travers l'œuvre de Hans Kelsen. Nous verrons comment le positivisme cherche à affranchir le droit de toute référence à des valeurs transcendantes, en le pensant comme un système autonome de normes valides, dont la légitimité tient à leur conformité à une hiérarchie formelle. Cette approche soulèvera à son tour des questions essentielles sur la neutralité du droit ou son autorité.

Bibliographie indicative :

Hugo Grotius, *Le Droit de la guerre et de la paix*, 1625
Thomas Hobbes, *Léviathan*, (Fin du Livre I et Livre II) 1651*
Samuel Pufendorf, *Du droit de la nature et des gens*, 1672
John Locke, *Deuxième traité du gouvernement civil*, 1689*
Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748
Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, 1762
John Austin, *La philosophie du droit positif*, 1832

Hans Kelsen, *Théorie pure du droit* (Reine Rechtslehre, première édition en 1934, seconde édition remaniée en 1960)*

Michel Villey, *La formation de la pensée juridique moderne*, 1968

Michel Troper, *La philosophie du droit*, 2009 (PUF)

* Ouvrages principaux de ce cours

Validation : TE

MAJEURE Philosophie - UE Fondamentale - Année universitaire 2024-25

Enseignante Mai LEQUAN

Thème du cours : La morale de Kant

Présentation du cours (CM) : le CM portera sur "La philosophie morale de Kant"

Présentation du CM : Le CM visera à présenter les grandes lignes et enjeux de la philosophie morale de Kant, en prenant pour fil directeur problématique la *critique de formalisme et d'ascétisme rigoriste que lui adressera Hegel*.

Il s'agira de définir et d'articuler entre eux les principaux concepts et principes de la morale de Kant, ainsi que ses grandes thèses rectrices, en les resituant dans leur contexte historique et philosophique (dialogue critique de Kant avec les moralistes antérieurs, tant antiques que modernes) et dans la chronologie de parution des ouvrages de Kant. On s'attachera notamment aux concepts de devoir, d'impératif catégorique moral, de vertu, de loi morale, de volonté bonne, de liberté (en ses 3 sens cardinaux : spontanéité, autonomie, indépendance), de bonheur ou encore de souverain bien. Il s'agira aussi d'étudier les *sources principales en amont de la morale kantienne* : les moralistes écossais du sentiment (Shaftesbury, Hutcheson), Rousseau (qui a beaucoup influencé Kant durant sa période précritique), les philosophes moraux dits « populaires » allemands contemporains de Kant (tels que Abbt, Sulzer, Feder, Abicht, Garve, voire Mendelssohn), les moralistes de l'âge classique Descartes et la tradition post-cartésienne (Spinoza, Malebranche, Leibniz, Wolff), mais aussi plus largement les moralistes de la tradition dont Kant condamne les principes hétéronomiques et qu'il entend dépasser, tels que Platon, Aristote, Epicure, les stoïciens, Helvetius, Cumberland, Crusius, Mandeville, Montesquieu, etc.).

Plan du cours : Le cours s'articulera en 7 chapitres (couvrant chacun 2 à 3 séances) :

Introduction : En quoi la morale de Kant échappe-t-elle à la critique hégélienne à venir de formalisme vide et de rigorisme ascétique ? et l'enjeu de la distinction entre *Sittlichkeit* (vie éthique concrète), *Moralität* (au sens kantien de philosophie morale rationnelle pure) et *Ethik* (inspirée de l'*éthos* d'Aristote).

1. Kant à la recherche d'une « nouvelle formule de la moralité » plus que d'une nouvelle moralité : la Préface de la *Critique de la raison pratique*
2. L'urgence et la nécessité d'une phase fondatrice formelle et *a priori* de la morale : la philosophie morale pure ou métaphysique des mœurs comme garantie de l'universalité, de l'objectivité et de la nécessité des principes de toute morale : la *Fondation de la métaphysique des mœurs*

3. La « dialectique naturelle » (logique sophistique illusoire) de la raison pratique commune ou du sens moral commun et le besoin de « faire un pas » dans le champ d'une philosophie morale purifiée
4. L'analogie chimique de la purification de la loi morale : la méthode d'analyse régressive et de décomposition du complexe en ses éléments purs (et non simples) appliqués à la morale
5. La critique kantienne de la *Populärphilosophie* et son enjeu : la définition d'une saine « vulgarisation » en morale et, plus généralement, en philosophie et en science
6. La dénonciation kantienne des morales de l'hétéronomie, c'est-à-dire de toutes les morales précédentes, et l'exposé des 2 tableaux historiques de la morale donné par Kant (dans ses *Leçons d'éthique* et dans la *Critique de la raison pratique*)
7. S'arracher aux inclinations du « cher Moi » : la critique kantienne de toutes les formes d'eudémonisme ; amour de soi et amour propre, la question de l'estime morale légitime de soi et la métaphore (judiciaire et piétiste) du « tribunal de la conscience morale »

Conclusion : Kant, une morale des *médiations* : la critique kantienne du rigorisme ascétique du « moine anachorète » et la réhabilitation (inattendue) de la « vertu joyeuse » d'Epicure ; la morale comme éducation, effort sans fin et progrès indéfini.

Contrôles des connaissances

CM : CT (TE 4h)

Le CM sera évalué par un examen terminal écrit en 4h sans documents, où l'étudiant aura à traiter au choix :

- soit une dissertation portant sur une question générale relative à la morale de Kant,
- soit une explication de texte portant sur un texte extrait ou de la *Fondation de la métaphysique des mœurs* (1785) ou de la *Critique de la raison pratique* (1788).

Majeure Philosophie / UET

Matière : « Textes philosophiques en langue étrangère – Allemand » (TD)

Enseignant : Tudor Djamo-Mitchell

Titre : *Cartesianische Meditationen* (*Méditations cartésiennes*) de Husserl

Descriptif :

Les *Méditations cartésiennes*, conférences d'« introduction à la phénoménologie » tenues à la Sorbonne en février 1929, offrent une entrée au cœur de la phénoménologie transcendantale dont les motifs occupèrent Husserl au moins à partir de 1907. Nous proposerons une lecture suivie du parcours méditatif de Husserl, en tâchant d'interroger les spécificités de cette élaboration de la phénoménologie transcendantale.

Husserl, E., *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge*, 1950, Nijhoff, Den Haag.

Validation : Contrôle continu (CC)

Majeure / Unité d'enseignement transversale (UET)

Matière : Textes philosophiques en langue étrangère anglais

Enseignante : Anne Fenoy

(à définir ultérieurement)

DESCRIPTIFS des cours de la Mineure PHILOSOPHIE (L2 /S4)

Mineure Philosophie

Matière : Philosophie du langage et de l'esprit

Enseignant : Aslan Özgür Alyaz

Titre du cours : Sens, référence et noms propres : une introduction à la philosophie du langage

Descriptif :

Comment utilisons-nous les mots pour nous référer aux choses ? Que désignons-nous exactement lorsque nous employons un nom propre comme « Aristote » ou « Paris » dans une phrase ? Ces noms renvoient-ils directement à des objets, ou leur pouvoir référentiel dépend-il d'un contenu descriptif que nous leur associons ? Ce type de question a suscité certains des débats les plus profonds de la philosophie contemporaine du langage. Depuis les travaux fondateurs de Mill, Frege et Russell, la question du sens et de la référence des noms propres s'est imposée comme l'un des problèmes centraux de la philosophie analytique. Elle a été le point de départ de tentatives ambitieuses visant à construire, à partir de ce cas paradigmatique, une théorie générale du langage et de ses rapports avec la pensée et le réel. Les noms propres ont-ils un sens ou ne sont-ils que de simples étiquettes attachées aux objets ? Comment, par l'usage d'un nom propre, parvenons-nous à déterminer un élément du monde extérieur pour pouvoir en parler ?

Afin d'éclairer ces questions, ce cours propose une introduction aux principales théories contemporaines du sens et de la référence, à partir du débat classique entre la théorie descriptive et la théorie directe de la référence. Une progression historique — de Mill à Kripke, en passant par Frege, Russell et Searle — permettra de retracer la genèse et l'évolution de ces conceptions. L'objectif est de fournir les outils conceptuels nécessaires pour analyser des notions clés telles que le sens, la référence, la désignation rigide, le contenu descriptif ou encore la chaîne causale de transmission. Ces notions, en apparence techniques, se révèlent essentielles pour comprendre certaines des interrogations les plus fondamentales de la philosophie du langage. Mais leur portée dépasse ce seul domaine : elles ouvrent également sur des questions majeures de la philosophie de l'esprit, lorsqu'elles sont appliquées à des problèmes comme l'identité des états mentaux ou le lien entre l'esprit et le corps. Elles engagent aussi des enjeux classiques de métaphysique, en interrogeant des distinctions fondamentales telles que nécessité/contingence (modalité métaphysique) et a priori/a posteriori (modalité épistémologique). En explorant les théories des noms propres, ce cours vise ainsi à montrer que la philosophie du langage offre un point d'entrée privilégié dans certaines des grandes interrogations philosophiques, qu'elles relèvent de la métaphysique, de l'épistémologie ou de la philosophie de l'esprit.

Bibliographie indicative

★ à lire en priorité

ENGEL, Pascal, *Identité et référence : la théorie des noms propres chez Frege et Kripke*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, coll. *Philosophie*, 1985. ★

FREGE, Gottlob, « Sens et dénotation », in *Écrits logiques et philosophiques*, trad. et introd. Claude Imbert, Paris, Seuil, 1971. ★

KRIPKE, Saul A., *La Logique des noms propres*, trad. P. Jacob et Fr. Recanati, Paris, Éditions de Minuit, 1982. ★

DUMMETT, Michael, *Frege: Philosophy of Language*, 2^e éd., Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1993.

KRIPKE, Saul A., « Identity and Necessity », in MUNITZ Milton K. (dir.), *Identity and Individuation*, New York, New York University Press, 1971.

MILL, John Stuart, *A System of Logic, Ratiocinative and Inductive: Being a Connected View of the Principles of Evidence and the Methods of Scientific Investigation*, 8^e éd., New York, Harper & Brothers, 1882.

PUTNAM, Hilary, « The Meaning of “Meaning” », *Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, vol. 7, 1975, p. 131–193.

RUSSELL, Bertrand, « On Denoting », *Mind*, vol. 14, no 4, 1905.

SAINSBURY, Richard M., *Departing from Frege: Essays in the Philosophy of Language*, Londres, Routledge, 2002.

SEARLE, John R., « Proper Names », *Mind*, vol. 67, no 266, 1958, p. 166–173.

WITTGENSTEIN, Ludwig, *Philosophical Investigations*, trad. G. E. M. Anscombe, New York, Macmillan, 1953.

Validation : Terminal écrit (TE) 2h

Matière : Éthique

Enseignant : Benoît Gide

Titre du cours : La responsabilité morale ; approches analytiques contemporaines

Descriptif :

Nos jugements touchant la responsabilité des agents présupposent qu'ils jouissent d'un certain pouvoir ou contrôle sur leurs actions. Mais se pose la question de savoir comment concevoir celui-ci : comme l'exercice d'un libre pouvoir de vouloir ou de s'abstenir ? Comme la jouissance de compétences intellectuelles et/ou morales moyennes ? Comment définir ces dernières et les critères exacts de l'exemption de responsabilité ? Et comment concevoir alors la responsabilité collective ou notre responsabilité à l'égard des effets de nos actions échappant à notre contrôle ?

Par ailleurs, faut-il concevoir nos jugements d'imputation, avec les sanctions morales et pénales qu'ils justifient, comme étant essentiellement rétributifs, comme ayant plutôt une visée exclusivement prospective et utilitaire, ou encore comme la simple expression de notre constitution affective ?

Le cours traitera de ces questions centrales du débat contemporain (XX^e et XXI^e siècle) sur la responsabilité en mobilisant les positions et arguments incontournables de la discussion (cf. la bibliographie ci-dessous ; tous seront disponibles sur Moodle).

A lire en priorité pour préparer le cours :

- S.-P. CHEVARIE-COSSETTE et C. NADEAU, *Qu'est-ce que la responsabilité ?*, Paris, Vrin, 2024.
- Eventuellement aussi : C. MICHON, *Qu'est-ce que le libre arbitre ?*, Paris, Vrin, 2011.

Bibliographie indicative :

- H. FRANKFURT, « Partis contraires et responsabilité », in *La responsabilité*, Marc Neuberger (ed.), Paris, Puf, 1997.
- H. FRANKFURT, « la liberté de la volonté et le concept de personne », in *Textes clés de la psychologie morale*, Marlène Jouan (dir.), Paris, Vrin, 2008.

- T. NAGEL, « la fortune morale », in *Questions mortelles*, trad. P. Engel & C. Tiercelin, Paris, Puf, 1983.
- M. SCHLICK, « Quand y a-t-il responsabilité ? » (1930), in *Questions d'éthique*, Paris, Puf, 2000.
- G. STRAWSON, « The impossibility of moral responsibility ».
- P.-F. STRAWSON, « Liberté et ressentiment », in *La responsabilité*, Marc Neuberg (ed.), Paris, Puf, 1997.
- S. WATSON, « Santé mentale et métaphysique de la responsabilité », in *Textes clés de la psychologie morale*, Marlène Jouan (dir.), Paris, Vrin, 2008.

Mineure philosophie

Matière : Esthétique et philosophie de l'art

Enseignant : Murilo Guarnieri

Titre du cours : Littérature et vérité

Descriptif :

« Nous prions Homère et les autres poètes », écrit Platon dans sa *République*, « de ne pas représenter Achille, fils d'une déesse [...] pleurant et gémissant [...]. Nous insisterons encore davantage pour que ces poètes ne représentent pas les dieux en lamentations » (388a-b). L'exigence de Platon à l'égard des poètes s'explique par son souci du vrai et du bien. Si la littérature prétend représenter un objet, elle doit s'accommoder aux normes que cet objet impose et lui rester fidèle. En d'autres termes, lorsque le discours littéraire est compris comme *mimesis*, c'est-à-dire imitation, il est tenu de répondre aux critères de vérité dégagés par la philosophie. La littérature devient dès lors subordonnée à la philosophie. Mais la littérature se réduit-elle à l'imitation ? Doit-elle toujours se soumettre aux exigences de la philosophie ? Force est de constater que les philosophes n'ont jamais cessé de lire, d'apprécier et de commenter les textes littéraires. Est-ce uniquement dans le but normatif de déterminer ce que la littérature *doit* faire ? Sous le prisme du vrai, le présent cours propose d'investiguer les rapports entre philosophie et littérature. On s'intéressera aux concepts d'imitation et de représentation, mais aussi à ceux d'expression et de *katharsis*, dans leurs enjeux à la fois métaphysiques, épistémiques, historiques, politiques et esthétiques. Pour ce faire, une attention particulière sera portée aux textes littéraires et notamment aux épopées et tragédies grecques, qui seront lus et relus systématiquement tout au long de l'histoire de la philosophie.

Bibliographie

ARISTOTE, *Poétique*, trad. J. Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1990.
 HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Esthétique*, I et II, trad. Ch. Bénard, Paris, Le Livre de Poche, 2022.
 LESSING, Gotthold Ephraim, *Laocoon ou des frontières respectives de la peinture et de la poésie*, trad. F. Teinturier, Paris, Klincksieck, 2011.
 NIETZSCHE, Friedrich, *La naissance de la tragédie*, trad. M. Haar, P. Lacoue-Labarthe, J.-L. Nancy, Paris, Gallimard, 1994.
 *PLATON, *La République*, Livres II, III et X, trad. G. Leroux, Paris, GF Flammarion, 2016.
 STAËL, Germaine de, *De la littérature, considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

Œuvres littéraires (extraits choisis) :

HOMÈRE, *Illiade, Odyssée*, trad. Jean Bérard et Victor Flacelière, Paris, Gallimard, 1955.
 ESCHYLE, *Tragédies complètes*, trad. de Paul Mazon, Paris, Gallimard, 2024.

EURIPIDE, *Tragédies complètes*, I-II, trad. de Marie Delcourt-Curvers, Paris, Gallimard, 2024.

*SOPHOCLE, *Tragédies complètes*, Œdipe roi, Antigone, trad. de Paul Mazon, Paris, Gallimard, 2024.

Validation : Terminal écrit (TE) 2h.
